

MAURIN, Frédéric, *Robert Wilson : le temps pour voir, l'espace pour écouter*, Arles, Actes Sud/L'Académie expérimentale des théâtres, 1998

Shawn Huffman

Number 26, Fall 1999

Regards croisés : théâtre et interdisciplinarité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041404ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041404ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Huffman, S. (1999). Review of [MAURIN, Frédéric, *Robert Wilson : le temps pour voir, l'espace pour écouter*, Arles, Actes Sud/L'Académie expérimentale des théâtres, 1998]. *L'Annuaire théâtral*, (26), 171–172.
<https://doi.org/10.7202/041404ar>

MAURIN, Frédéric, *Robert Wilson : le temps pour voir, l'espace pour écouter*, Arles, Actes Sud/L'Académie expérimentale des théâtres, 1998

L'artiste américain Robert Wilson continue de laisser son empreinte sur l'ensemble des arts contemporains expérimentaux ; ses films, ses installations et ses dessins prolongent et complètent un parcours scénique déjà vieux de trois décennies. C'est précisément son théâtre qui retient l'attention de Frédéric Maurin dans un essai qu'il ponctue néanmoins de réflexions sur les autres arts pratiqués par Wilson.

Le critique organise son analyse de façon originale. En effet, il écarte la présentation chronologique ou thématique au profit d'une structuration qui reprend certaines stratégies pratiquées par Wilson, notamment le retour cyclique et l'isolement de l'image. Ainsi, l'étude se divise en quatre chapitres dans lesquels sont abordés différents aspects du temps et de l'espace. Selon Maurin, c'est surtout la répétition et la lenteur, typiques du théâtre wilsonien, qui fournissent au spectateur « le temps pour voir ». L'espace, lui, est un cadre « pour écouter ». Caractérisé surtout par l'image, il correspond à des « réalisations de l'imaginaire [...], des paysages visionnaires [...], des constructions plastiques et compositions graphiques qui invitent à la contemplation » (p. 51). Ces quatre chapitres où Maurin visite et revisite ces thèmes du temps et de l'image spatiale forment la charpente de son étude. Il la complète par une série de réflexions ponctuelles sur l'artiste lui-

même. Parfois dithyrambiques, parfois plus neutres, ces commentaires encadrent chacun des chapitres.

Dans le premier chapitre, Maurin soulève la question de la manipulation du temps et de l'image. À travers une analyse qui tient compte de la presque totalité des créations de Wilson, l'auteur constate que l'artiste « poursuit l'interrogation sur la perception qui hante tout l'art moderne [...], à travers la relativité du temps et la dialectique du lent et du rapide » (p. 50). Selon Maurin, cette même relativité se manifeste aussi dans l'image, elle-même un reflet de l'espace. Plus exactement, Wilson investit la scène de minimalisme, tout en choisissant de souligner le détail « qui fera signe » (p. 76). Ce détail opère alors une sorte de dilatation spatio-imaginaire – le *punctum* selon Roland Barthes – à laquelle le spectateur s'accroche. Les chapitres subséquents reprennent différentes modalités du temps et de l'espace : la durée, le flot, la syncope et la texture visuelle ou sonore, entre autres. Il en émerge un portrait assez complet des modalités spatio-temporelles qui traversent l'œuvre de l'artiste. « Comme dans le nô, résume Maurin, la vacance du temps et la lenteur du geste aiguillonnent l'esprit. Au bout de l'errance du sens se dressent les deux pointes aiguës – balises plutôt qu'écueils – de la fascination et de la réflexion » (p. 215). L'essai est complété par une annexe qui contient des indications sur la vie de l'artiste, une chronologie de ses spectacles, une liste de ses films et de ses œuvres vidéo, une liste de ses principales installations et expositions solo, ainsi qu'une liste de références bibliographiques.

L'essai de Maurin permet de pénétrer les différentes façons dont l'espace et le temps évoluent dans le travail scénique de Wilson. C'est surtout à travers l'identification des modalités spatio-temporelles que Maurin réussit à expliquer les ambiguïtés et les subtilités de ce théâtre. Malgré cela, deux problèmes persistent : le premier d'ordre conceptuel et le deuxième d'ordre stylistique. Un certain manque de cohérence théorique fait en sorte que Maurin ne parvient pas à présenter un portrait synthétisé de l'espace et du temps chez l'artiste. L'auteur s'inspire plutôt de plusieurs traditions, ce qui rend son argumentation parfois superficielle ou confuse. Maurin pêche par excès aussi en ce qui a trait au style. Maniériste, sinon byzantin, le langage de Maurin déferle sous la puissance d'un élan qui provoque parfois le vertige. L'argument en souffre, chose regrettable dans un essai qui se veut explicatif.

En somme, l'étude de Maurin est provocatrice et mérite l'attention de ceux qui se penchent sur le théâtre de Wilson. Toutefois, parce qu'il veut trop imiter le style de Wilson peut-être, l'auteur sacrifie un peu la clarté de son essai.

Shawn Huffman

Université SUNY-Plattsburgh